

# Nos promenades

Autor(en): **Un vieux grognon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 31

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181430>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On connaît l'esprit de sagesse et de modération des correspondances étrangères de la *Gazette*. Plusieurs de nos abonnés nous ayant manifesté le désir de trouver quelque chose de semblable dans notre modeste feuille, nous publions ci-après une première lettre d'un de nos correspondants de Versailles, auquel nous avons donné toutes les instructions nécessaires pour qu'il ne s'écarte point des limites qui lui ont été tracées.

Versailles, le 4<sup>er</sup> août 1871.

La situation ne semble guère vouloir se détendre. On critique vivement M. Thiers, qui, au mépris des principes constitutionnels, persiste à maintenir dans le cabinet des hommes de la minorité. J'ai causé hier avec un député de la droite, homme très influent qui sera appelé sous peu à jouer un rôle considérable; il m'a dit textuellement: « M. Thiers tempore, mais il finira bon gré mal gré à marcher avec nous. » La retraite de MM. Picard et Favre est une première satisfaction donnée à la majorité; celle de M. Jules Simon suivra dans quelques jours, et après... vous comprenez! » Je vous engage à peser sérieusement ces paroles.

Hier il y avait grand dîner chez le duc d'Aumale. Tous les membres de la famille étaient présents. J'y ai vu également le duc de Conserve, le marquis de Reculade et plusieurs autres personnages de haute lignée. On y a parlé de choses importantes, très importantes, mais la discrétion m'oblige au silence, pour le moment du moins. Qu'il vous suffise de savoir que les princes y ont montré les plus nobles intentions et qu'ils sont prêts à se dévouer entièrement à la réorganisation du pays. Leur long exil n'a servi qu'à exciter dans leur cœur l'amour de la France qu'ils chérissent doublement depuis ses malheurs.

Vous savez que la comtesse de Paris est accouchée dernièrement d'un garçon. Je suis à même de vous donner sur ce sujet des détails très importants, car j'ai eu un long entretien avec la nourrice, femme d'un grand mérite. Cet enfant, qui paraît appelé à de hautes destinées, est l'objet des attentions les plus minutieuses. Il a maintenant deux mois et il a déjà poussé une dent. Sa santé est excellente, sauf une légère croûte de lait, qui ne présente aucune gravité.

Vous avez appris que le succès de l'Union parisienne ne s'est pas maintenu aux dernières élections municipales. Sans être pessimiste, on peut dire que c'est là un grave échec pour le parti de l'ordre, représenté par *l'Univers*, le *Gaulois*, le *Figaro*, le *Petit journal* et la *Gazette de Lausanne*.

L'ex-dictateur de Tours et de Bordeaux sera prochainement appelé à la barre de la commission d'enquête; il sera demandé un compte sévère à celui qui fut avec Napoléon III le principal auteur de nos maux.

On ne parle plus de la dissolution de l'Assemblée nationale; on craint avec raison que de nouvelles élections n'amènent le triomphe définitif des républicains. L'assemblée actuelle est bien certainement la meilleure que nous ayons eue en France. Composée en majorité de ducs, comtes, barons et marquis, tous gens honnêtes et sérieux, trop longtemps éloignés des affaires publiques, elle renferme dans son sein des hommes de sens pratique et de bon jugement.

Je termine en vous signalant un fait des plus honorables pour la presse de votre pays. La *Gazette de Lausanne* est beaucoup lue ici et de plus en plus appréciée parmi les gens de bon ton et dans les cercles aristocratiques. D'un autre côté, je sais positivement que Henri V la lit régulièrement à son lever et qu'il est particulièrement touché des appréciations bienveillantes du journal républicain.

H. SOUMIS.

## Nos promenades.

### I

Si vous rentrez à Lausanne au bout d'une absence de quelques années, vous retrouvez la bonne ville aux trois collines agrandie, embellie, plus coquette, plus vivante, mieux pavée, et ornée de toutes les

grâces de la civilisation. Grâce au progrès, à l'instruction publique, aux chemins de fer, et surtout à sa situation magnifique, c'est-à-dire grâce à elle-même, Lausanne est devenue l'égale des villes de bains et de plaisance telles que Bade, Hombourg, Spa, Ems, etc., où le monde élégant se donne rendez-vous.

Tout cela est magnifique, sans doute

Mais où sont les neiges d'antan??

où sont nos antiques et pittoresques promenades, au bord de l'eau, sur le côteau, sur le plateau ou dans la forêt?

Ce ne sont pas les trottoirs, les becs de gaz, les allées bordées de manches à balais, les colonnes variées où les belles devantures de magasin qui font le bonheur.

Il est fort agréable de flaner élégamment sur la place nivelée de St-François et de descendre, à travers le groupe de dames en grandes toilettes, le long de l'avenue du théâtre. Mais autrefois nous avions le Casino, la promenade de Derrière-Bourg, Montbenon, la campagne Haldimand, le chemin de Montmeillan, Georgette et la Fontaine d'amour, le Vallon, que sais-je?

Tandis qu'aujourd'hui, par le grand soleil, nous ne savons guère où aller nous reposer à l'ombre, un livre à la main.

Le *Casino*? Jadis c'était un vaste jardin anglais avec de petites cachettes de feuillage tout autour. Des corps de musique qu'on appelait alors des *mineurs* venaient y jouer les soirs d'été. Et la foule d'accourir! Depuis le plus riche jusqu'au plus pauvre, tout le monde se pressait, se coudoyait, s'admirait ou se critiquait tout simplement, à la *bonne franquette*, comme cela a lieu encore dans les grands jardins des villes d'Allemagne. Que de bons mariages sont sortis de ces soirées poétiques! Que d'étincelles! Que de regards brûlants! Que de fraîches et gracieuses apparitions! Ce n'était pas le luxe d'aujourd'hui, sans doute, mais est-ce que la nature a besoin de luxe pour être belle?

Tout à côté de la terrasse de Derrière-Bourg, on allait et venait en se rencontrant. Et c'était ainsi tous les soirs! Et l'on se retrouvait. Et c'était le rendez-vous de toute la ville! Que nous reste-t-il de cette délicieuse terrasse? Un lambeau déchiqueté de jardin pour le Casino, un bout de préau pour le reste, endroit excellent pour les bonnes d'enfants pendant le jour, le soir, insuffisant, sans caractère, abandonné à quelques déshérités qui du haut de la balustrade contemplent mélancoliquement, la fière et bourgeoise allée qui conduit à un théâtre étincelant de flammes de gaz.

Certes le théâtre est charmant, son exposition sera délicieuse, quand les balais seront devenus des arbres. Mais on a beau dire! Ce n'est plus ça!

Prenez maintenant Montbenon! vous rappelez-vous les grandes revues, les bataillons tiraillant parmi la foule, la musique militaire, les tables couvertes de bouteilles dorées, les dîners sur l'herbe en famille et les bals le soir? Vous rappelez-vous les cirques, les cordes tendues, les feux d'artifice, la fête des bouchers et Tivoli et la route couverte

de voitures ? C'était alors la grande promenade, le brillant Montbenon, cette admirable double terrasse regardant le lac au midi et la ville au nord, et d'où, la veille des fêtes religieuses, on venait écouter la délicieuse harmonie des *belles cloches*.

Pauvre Montbenon ! *Quantum mutatus ab illo !* Depuis que la grande route de Morges l'a abandonné, le voilà resté seul, mélancolique dans sa grandeur, avec une herbe longue qui ne s'attend plus à être foulée, si ce n'est par deux ou trois anciens bourgeois et habitants comme moi, qui y croient encore et se figurent que Montbenon est resté à la hauteur de la civilisation.

On parle, il est vrai, d'y établir l'Académie cantonale, et plus tard l'Université fédérale, dès que nos aimables confédérés de la Suisse allemande auront consenti à nous la donner. On prolongerait la terrasse au midi, on y ferait un jardin anglais et un jardin botanique. On ressusciterait Montbenon, ce pauvre beau Montbenon qui dort comme Barberousse, assis encore dans sa pose solennelle, et dont la barbe a percé la table de marbre qui est devant lui.

Eh bien ! qu'on vous le rende embelli et ranimé, je le veux bien. Mais pour le moment qu'on me permette de pleurer sur lui comme Marius sur les ruines de Carthage. Car je suis de ceux qui y ont vu fleurir leur jeunesse et qui ne l'y retrouvent plus !

*Un vieux grognon.*

#### A B C du microscope.

##### VII

*La tige.* L'épiderme que nous avons décrit existe sur les parties jeunes des plantes, plus tard il est soulevé et en partie détruit par la couche *subéreuse* formée de lames fermes, se détachant les unes des autres ; on en trouvera un exemple dans le liège qui est l'exagération de cette couche.

Si l'on fait une coupe transversale d'un rameau de plante, de jeune bois, on trouvera au-dessous du *suber* les différentes couches de cellules et de vaisseaux formant l'écorce et qui sont séparées du bois proprement dit par le *cambium* à cellules minces et délicates ; les cellules cambiales rapprochées du bois se transforment en bois et lui donnent l'accroissement ; les cellules extérieures, au contraire, se transforment en fibres corticales.

Quant au bois lui-même, entre le cambium et la moëlle, nous le verrons formé de cellules à parois épaisses, eutremêlées de vaisseaux, isolés ou en faisceaux, et séparées entre elles par des rayons médullaires.

Des sections de bois doivent être faites à l'aide d'un instrument très bien affilé après qu'on a ramolli le bois dans de l'eau pendant un certain temps ; et afin que la coupe puisse être très fine et délicate, on assujettira le rameau dans un petit étai.

Les bois les plus divers peuvent donner des préparations intéressantes, la plus fine dentelle ne peut égaler en beauté une coupe fine d'un rameau de charme, de noyer, de cèdre, etc. En outre, ces sections exercent très bien la main des commençants et il ne faut pas se décourager si la première douzaine de coupes n'a pas toute la transparence voulue.

Dans les instibles micrographiques, on emploie

quelquefois pour les coupes très minces des instruments appelés *microtomes* ; il y en a de différents modèles plus ou moins pratiques et compliqués. Celui de M. Kursteiner nous paraît réaliser ce qu'on peut désirer de plus commode et de plus simple ; à l'aide de cet appareil l'étudiant le plus novice peut faire des coupes de 1/10<sup>e</sup> de millimètre sur toute espèce de tissu, végétal ou animal.

La *fleur* donne au micrographe des sujets d'étude très variés. Nous ne mentionnerons que les parties qui offrent quelque nouveauté à nos lecteurs ; ainsi le calice et la corolle sont constitués comme les feuilles ordinaires, mais sur certains pétales qui ont une surface veloutée on peut remarquer un épiderme à cellules relevées en cône. — Certaines parties des pétales contiennent des matières colorantes d'une vive couleur, par exemple dans la fleur de bourrache, les écailles qui entourent les étamines sont injectées d'une liqueur d'un bleu magnifique.

Le *pollen* est cette poussière ordinairement jaune qui surmonte les étamines. Sur beaucoup de plantes les graines de pollen ont la forme d'une petite navette ; dans d'autres, la courge, la mauve, la passe-rose, ces graines sont comme une petite bombe Orsini ; sur le *cobaea scandens* ils sont très gros et dentelés ; sur l'*anotera biennis* (onogre) ils ont la forme d'un chapeau à trois coins, etc.

Etudiez tous les pollen que vous rencontrerez, humectez les d'un peu d'eau ou d'huile fine. Si votre microscope est assez pénétrant, vous verrez dans certains pollen, l'enveloppe constituée par deux membranes l'*exine* et l'*intine*, cette dernière contenant une poussière (fovilla) qui est l'organe de la fécondation. A moment donné de la maturité du pollen, vous pourrez apercevoir le grain de pollen s'ouvrant et laissant échapper une sorte de fusée de la fovilla.

Lorsque le pollen est gonflé par l'humidité du stigmate, pareil phénomène a lieu, la fovilla s'introduit dans les vaisseaux du stigmate et va pénétrer jusqu'aux sous embryonnaires de l'ovaire pour féconder les ovules.

En faisant des coupes transversales et longitudinales de l'ovaire vous surprendrez peut-être les tubes polliniques engagés dans le stigmate.

Vous pourrez aussi reconnaître dans l'ovaire les vésicules embryonnaires plus ou moins développés suivant qu'elles sont ou non fécondées.

*Cryptogames.* L'étude des organes de la fructification de ces plantes nécessite le plus souvent des grossissements assez forts, nous devons cependant mentionner comme objets d'étude les poussières qui s'échappent des feuilles de fougères ou des rameaux des prêles, de l'une des mousses, le lycopode, etc. Ces poussières contiennent les spores très variées de ces végétaux inférieurs et leur étude présente le plus grand intérêt. Pour leur préparation, il sera nécessaire de tâtonner jusqu'à ce qu'on rencontre le liquide qui les conserve le mieux sans les ratatiner ; ainsi la glycérine et le baume de Canada conservent bien les spores et les sporanges des fougères, tandis que les spores des prêles seront mieux conservées à sec ou dans l'eau camphrée. S. BIÉLER.

Le paiement du premier demi-milliard de l'indemnité allemande ayant été effectué, l'empereur Guillaume a ordonné le départ immédiat des troupes occupant les trois départements de l'Eure, de la Seine-inférieure et de la Somme. Le départ a eu